cession après avoir entendu le discours émouvant de Mgr Mermillod. L'impression de tous était vive et profonde lorsque, dans l'acte final de consécration, Mgr l'archevêque de Paris s'est écrié : " Au nom de la France catholique, nous prenons en ce moment possession de ce temple de la réparation nationale, érigé en l'honneur du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

C'était le vendredi 6 juillet, que le sixième Congrès eucharistique terminait glorieusement son œuvre salutaire, au sein de cette cité, capitale de la révolution et de l'impiété. *La grâce surabonde là où abonde l'iniquité.*

Un odieux arrêté de M. Saisset-Schneider, préfet du Nord, en France, disposait que les écoles d'Hazebrouck seraient laïcisées à partir du 1er juillet, nonobstant l'énergique protestation de la municipalité.

Les journaux du Nord nous disent comment la population catholique de cette ville importante a répondu à cet acte de persécution, le 30 juin, à la sortie des écoles :

" C'était l'heure de la sortie, à quatre heures, et les cinq cents élèves des Frères ont apparu deux par deux, leur petit sac de classe sous le bras, un bouquet à la main ; la foule s'est déconverte avec respect, et un cri immense de : *Vivent les Frères !* est sorti de toutes les poitrines ; puis, enfants, Frères et parents se sont dirigés vers les nouveaux locaux scolaires.

" Au moment où le cortège débouchait sur la grande place, les Sœurs y arrivaient avec leurs trois cents enfants suivis de leurs parents : chaque petite fille avait aussi un petit bouquet à la main, et une image religieuse portant l'inscription : *Pieux souvenir offert par Mme Emmanuel et les Dames de la Sainte-Union aux élèves de l'école communale à l'occasion de la laïcisation.*

La présence de ces huit cents enfants sur la place, entourés de leurs maîtres et de leurs maîtresses et d'une foule que l'on peut évaluer au bas mot à six mille personnes, offre un saisissant spectacle. On acclame les Frères et les Sœurs : les vivats retentissent ; c'est un triomphe indescriptible.

" Les Frères arrivent à cinq heures à l'école libre Saint-Joseph, qui existait ; la foule les acclame, puis elle se rend devant l'immeuble des Dames de la Sainte-Union, qu'elle acclame également, et enfin devant la sous-préfecture, où l'on n'entend que les cris de : *A bas le sous-préfet ! Vivent les Frères ! Vivent les Sœurs !* Le commissaire de police, pris pour le sous-préfet, est entouré et obligé de protester contre la confusion de personne dont il était victime. Les rues traversées par les Frères et les Sœurs étaient ornées d'arcs de triomphe, tapissées de fleurs et de feuillage.

" Dès samedi, à quatre heures, la souscription publique atteignait déjà 50,000 francs ; les employés de la gare, qui avaient fait une souscription à 0 fr. 10 c., versaient 199 fr. 80 c. Pour conserver les deux cent cinquante enfants de l'école primaire, tenue par les Sœurs